

Emotions à fleur d'images

Autor(en): **Brentini, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emotions à fleur d'images

Une démarche psychanalytique pour l'un, une quête incessante de l'absolu pour l'autre, deux films qui nous interrogent.

Pour les uns, c'est un enseignement, pour les autres il est affublé de l'étiquette d'histoire à l'eau de rose. La dévalorisation du film de Barbra Streisand nous semble injustifiée, tant ce film souligne l'importance des conditions extérieures, du cadre familial et des schémas relationnels de son enfance pour réussir son propre présent affectif.

Quant au film de Nacer Khémir, c'est un long rêve dans le paradis andalou et une approche de la culture islamique.

«Le Prince des Marées»

Ce célèbre film réalisé par Barbra Streisand, s'inspirant d'un célèbre best-seller américain, raconte l'histoire d'un enseignant champion de football au chômage, complètement bloqué émotionnellement. Il est père de trois filles mais en déroute sur le plan matrimonial. Pour sauver sa sœur, continuellement suicidaire, il accepte de se pencher avec un psychiatre sur son passé, et comprend ses propres motifs de blocage. Il découvre avec surprise que nos comportements sont souvent le résultat de réactions en chaîne, conditionnés inconsciemment par ceux de nos parents ou de nos conjoints. Conditionnement qui peut cesser lors d'une véritable prise de conscience de ce phénomène de décalque. Ce film, construit en spirale, a le mérite de nous faire vivre en parallèle des relations familiales ou conjugales de plusieurs groupes sociaux de classes et d'âges différents. Parallèles d'autant plus perceptibles avec l'utilisation des flash-back. A noter encore une remarquable interprétation des acteurs, parfaitement à leur place dans leurs rôles. Nick Nolte, l'interprète principal, est criant de vérité. Peut-être que son propre passé d'alcoolique l'a aidé à comprendre et à jouer ce rôle. Un film qui rend accessible à tout public ce que peuvent apporter la psychanalyse ou l'introspection: une renaissance et une nouvelle possibilité de départ.

«Le Collier perdu de la Colombe»

Ce film onirique du Tunisien Nacer Khémir a la beauté et la magie d'un conte des Mille et Une Nuits. Ecriture cinématographique qui s'inscrit en lettres de couleurs



La magie d'un conte des Mille et Une Nuits.

vives sur l'écran et nous emmène au cœur de l'Andalousie du XI^e siècle. Andalousie mythique et nostalgique, sorte de paradis perdu que toute personne de culture islamique porte en elle: «Andalousies toujours recommencées dont nous portons en nous à la fois les décombres amoncelés et l'inlassable espérance» (Jacques Berque).

Ce film n'a pas de véritable histoire, mais se compose d'une suite de scènes et d'images qui, juxtaposées les unes aux autres, prennent un sens et une force symbolique. Pourtant ce film a un grand sujet: la quête incessante de l'absolu inhérente à l'homme.

Quête à travers l'art de la calligraphie, incarnée par ce grand mantré qui a mis vingt ans à réaliser une seule lettre de l'alphabet.

Quête de l'Amour incarnée par l'élève du mantré, Assan, à la recherche des

soixante mots, qui existent dans la langue arabe, pour désigner et décrire l'Amour.

Comme l'explique le cinéaste: «En fait, le film est une galerie de personnages amoureux de quelque chose qui leur donne un destin. Si l'on n'est pas amoureux, on n'a pas de destin. C'est-à-dire que s'il n'y a pas une quête, le destin ne se manifeste pas. Une des formes, une des obsessions de l'amour, c'est de lutter avec le temps, c'est d'arrêter le temps...

Il y a cette hantise de la mort et cette idée, qui n'est pas exprimée mais qui est en filigrane, que je veux bien mourir, mais qu'il faut que je connaisse au moins cela. Sinon je n'aurai pas passé à l'état d'être humain.»

Un merveilleux film, qui surprend et nous envoûte à la fois. Un pont nouveau et prometteur entre l'Orient et l'Occident.

Patricia Brentini